

# L'AVENIR DU NORD

## ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME  
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT  
(B. SULTZ.)



CHEMIER.

Abonnements : Un an \$1.00 Six mois 0.50

JULES-EDOUARD PREVOST FILS, Directeur.  
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Annonces : Le pouce : Un mois \$1.00 Un an \$3.00

LABELLÉ.

### SOMMAIRE

Poésie : Offre de cœur Josephin Soulayr  
L'argument par excellence Wilfrid Gascon  
Billets patriotiques Jean Baptiste  
B. A. T. de Montigny  
Le procès Dreyfus Francœur  
Mes Loisirs Jean B. B. Prevost  
Glanures hebdomadaires Marmotte  
Une Gifle (monologue) Lily Butler  
Nécrologie  
Le « Grand Nord » et St-Canat  
Livres, Journaux  
Nouvelles du district  
Feuilleton : Les Frères Ténèbre Paul Feval

### Offre de cœur

Vierge, daigne agréer mon hommage discret.  
Des l'heure où je te vis, ma foi te fut jurée,  
Et si j'ose affronter ta présence adorée  
C'est pour le bon motif et nul autre intérêt.

—Monsieur, de votre aveu je suis très honoré ;  
Justement, (admirez le hasard à ce trait),  
Je révais cette nuit d'un cœur que l'on m'offrirait.  
Vous voyez si le songe en action m'agrée.

Or, ce cœur était beau, bien fait et bien portant,  
Oui, tout comme le vôtre. A mon réveil pourtant  
S'ajoutait un détail ! Un rien, mais qui vous  
[manque]

Et dire qu'à ce rien mon esprit s'est buté !  
Ce cœur donc, je rêvais qu'il m'était présenté...  
Tenez, j'en ris encore... Sur des billets de  
[banque]

JOSÉPHIN SOULAYR

### L'Argument par Excellence

Les témoignages rendus par les anciens ministres de la guerre Mercier, Billot, Cavaignac, Zurlinden et Chanoine n'ont pas fourni la preuve attendue, la preuve foudroyante que les Cinq détenaient soigneusement, au dire des antisémites, antidreyfusistes et autres antis.

Ces précieux témoins ont parlé ; ils ont même parlé durant de longues heures, et ils n'ont rien dit.  
Dreyfus est accusé d'avoir écrit le bordereau et d'avoir livré des pièces qui y sont mentionnées. A-t-on apporté la preuve de cette accusation ? Oh ! et quand Dreyfus a-t-il écrit ce bordereau qui est l'œuvre avouée d'Esterhazy ? Oh, quand et à qui Dreyfus a-t-il livré les pièces annoncées dans le bordereau ? Personne ne l'a encore dit ni prouvé. Quand parleront-ils, les rigides détenteurs de la vérité ? Ils n'ont rien prouvé devant la Chambre criminelle ; ils n'ont rien prouvé devant les chambres réunies de la Cour de cassation et ils ne prouvent encore rien devant le conseil de guerre qui siège à Rennes.

Ils n'en maintiennent pas moins leur conviction que Dreyfus est l'unique et obligatoire auteur du bordereau, malgré les déclarations d'Esterhazy auxquelles M. Cavaignac ni les autres ne croient pas. Leur argument par excellence, dont ils n'ont pas jusqu'ici démenti, c'est que Dreyfus seul était en état de livrer les pièces ; c'est que Dreyfus seul pouvait imaginer et écrire le bordereau. Il est vrai que d'autres témoins honorables, comme le commandant Hartmann entre autres, sont venus établir le contraire. Mais les Cinq, sur ce point, sont irrédutibles : Dreyfus est l'auteur du bordereau, parce que lui seul avait pu, en raison de son emploi à l'état major, livrer ou promettre les pièces dont parle le bordereau.

C'est le point culminant de l'accusation. Lui renversé, écroulé, ou rasé, il ne reste rien de l'accusation. C'est ce qu'ont parfaitement compris les Cinq, et voilà pourquoi ils l'entourent et s'y collent.

Me Demange l'a compris aussi, et avec une finesse remarquable digne de ce grand avocat, il l'attaquera et le renversera aux pieds du général Zurlinden.

Ce général a, hier, témoigné une fois de plus que le bordereau étant parvenu à l'Etat-Major, on en recherche avec soin l'auteur dans les bureaux de la Guerre. Ne le trouvant point, de guerre lasse on allait classer l'affaire, quand un officier, le colonel Fabre, eut l'idée de comparer l'écriture du bordereau avec celles des stagiaires de l'Etat-Major, et il se trouva que l'écriture du capitaine Dreyfus présentait quelque ressemblance avec celle du bordereau. Tel est le point de départ que le général Zurlinden donne à l'accusation de trahison portée en 1894 contre Dreyfus.

Me Demange invite le général Zurlinden à expliquer ce rébus, et naturellement, Zurlinden s'embrouille et bredouille. Il y a de quoi.  
Me Demange a frappé au cœur l'argument des « Cinq ministres dont la parole suffit. »  
Ça nous suffit, et ça doit suffire à la cause de Dreyfus.

WILFRID GASCON

### Billets patriotiques

(De la Patrie)

15 juillet 1899

A Monsieur Alfred Kleczkowsky, consul général de France au Canada.

Vous avez lu, monsieur le consul, avec j'en suis sûr, autant de fierté que nous-mêmes, Canadiens-Français, l'article très sympathique du *Petit Parisien*, reproduit dans la *Patrie* de lundi dernier, et qui avait pour titre si gracieux : « La France canadienne. »

Cette lecture, vous l'avouerez-je, nous a été une joie et presque un réconfort. Non pas que nous ayons sujet de désespérer de notre nationalité, car un peuple de deux millions d'âmes qui a survécu à la conquête après un siècle et demi, tient le présent et est assuré de l'avenir, n'est cette voix d'outremer, toujours si douce à nos oreilles, nous semblait venir de bien loin, après un long et morne silence. Oh ! volontiers, plusieurs d'entre nous ont dû s'écrier comme nos pères au lendemain de la cession en voyant des Français débarquer à Québec : « Tiens, voilà nos gens qui reviennent ! »

En effet, monsieur, j'ai regret à le dire, vos journaux nous négligent par trop souvent, et un article comme celui du *Petit Parisien* est chose rare dans la presse de France.

Assurément, on ne tient pas assez compte, dans votre glorieux pays, en quête constante d'actions héroïques et de poursuites idéales, de nos sacrifices et de nos labeurs patriotiques. On n'est pas assez attentif, chez vous, aux luttes si épiques, si pénibles souvent et si persévérantes — vous en êtes chaque jour témoin — que nous livrons en Canada, pour conserver, en même temps que nos droits, votre langue, vos lois et vos traditions.

Comme nous aimerions, pourtant, à lire de fois à autre, dans l'un de vos grands journaux, un compte-rendu de certains de nos débats politiques ou de nos assemblées nationales, et comme nos orateurs seraient touchés et flattés d'y trouver l'analyse de quelques-uns de leurs discours.

Tant d'indifférence de la part des vôtres nous blesse et nous afflige, croyez-moi. Et que souvent, monsieur, j'ai entendu de mes compatriotes me répéter avec un mécontentement réel : mais la France ne s'occupe aucunement de nous, jamais ses journaux ne publient une seule ligne sur ce qui se passe au Canada...

Pouvais-je les blâmer de parler ainsi, puis-je les blâmer maintenant, alors que j'ai sous les yeux deux numéros du *Temps*, de Paris, qui consacrent six colonnes à la Bolivie, au Brésil et à la Corée.

Oh ! je sais fort bien que le rôle politique du Canada est modeste dans le monde et que nous sommes très jeunes parmi les nations. Mais enfin, nous valons, au point de vue des richesses naturelles seulement, tout autant que les pays de l'Amérique du sud et de l'Asie.

Et puis, vous ne l'ignorez pas, chaque fois que les écrivains et les orateurs anglo-saxons orient à la dépopulation de la France et concluent à sa décadence, vos écrivains et vos orateurs n'ont rien de plus pressé que de leur répondre : Mais regardez donc le Canada ; il y a là deux millions de nos descendants qui ont gardé notre langue, nos traditions et nos lois et pourtant ils n'étaient pas soixante mille lorsqu'ils furent conquis par l'Angleterre !

Aussi, je vous en prie, monsieur le consul, ne manquez point, quand vous en aurez l'occasion, de gronder sévèrement les journaux de votre pays pour l'oubli qu'ils commettent trop fréquemment à notre endroit. Faites-leur comprendre que nous avons droit à autant de considération que les populations hâlées des pays du soleil. Répétez-leur à ces ingrats que nous tâchons sans cesse de faire à leur race la part la plus large en Amérique et que nous affirmons par là sa vitalité et la nôtre. Et avec ce bonheur d'expression et cette éloquence séduisante que nous aimons à applaudir chez vous, vous persuaderez aux journalistes français que, tout en restant loyal à l'Angleterre qui protège nos libertés, nous ne cessons de nous intéresser aux progrès, aux triomphes et aux gloires — comme nous nous associons aux deuils — de la très chère France...

JEAN-BAPTISTE

### C'EST LE BON

Comme remède pour la gorge et les poulmons, rien n'approche le Baume Rhumal.

### B. A. T. de Montigny

Benjamin-Antoine Testard de Montigny, ancien recorder de la cité de Montréal et chevalier de l'ordre militaire de Pie IX, a expiré à l'Hôtel-Dieu, le jour de la fête de l'Assomption de la Vierge, à neuf heures cinquante-cinq minutes du soir, après une heure d'une agonie qui a été le reflet de toute sa vie de patience, de résignation, de douceur et d'édification.

Benjamin-Antoine Testard de Montigny, fils du lieutenant-colonel Casimir de Montigny, ex-député au Parlement canadien, est né à Saint-Jérôme, le 6 octobre 1838. Il fit son cours d'études au collège de Joliette, puis se livra à l'étude du droit et entra au barreau en 1859.

En septembre 1860, la chrétienté entière fut émue par le massacre des troupes pontificales à Castellidardo. Le cri de Lamoricière, écrasé par des troupes vingt fois supérieures, retentit jusque sur les bords du Saint Laurent et trouva un écho dans la noble poitrine de M. de Montigny. Abandonnant une carrière qui lui promettait gloire et richesse, il vola à la défense de la plus noble des causes et mit sa vie au service de la justice opprimée. Lui qui avait la passion du droit trouva tout naturel de se sacrifier au soutien du plus sacré et du plus inaliénable des droits. C'est ainsi que de Montigny fut le premier zouave canadien.

La perspective de longues années de garnison s'accordait mal avec l'activité de de Montigny qui revint au pays en 1863. Il reprit l'exercice de sa profession et se livra avec ardeur à l'étude approfondie de nos lois. En 1872, il fut nommé magistrat stipendaire du district de Terrebonne, et en 1880, il devint recorder de la cité de Montréal, poste qu'il a occupé jusqu'en 1899. Il avait été fait chevalier de Pie IX en mai 1884.

Il était un avocat infatigable et convaincu de la colonisation et la société de rapatriement l'avait élu pour son vice-président.

La plume alerte et primesautière de M. de Montigny a fait sa marque dans plus d'un de nos grands journaux et notamment dans la « Minerve » et dans l'« Etendard. » A part ses nombreuses contributions à la littérature périodique, M. de Montigny a laissé des ouvrages très estimés, entre autres : *l'histoire du Droit canadien*, le *Catéchisme politique*, une *Etude sur la Colonisation*, un opuscule intitulé *Des Arrestations*, puis *Le Nord*, ouvrage charmant où se révèle mieux que partout ailleurs la nature poétique de cet écrivain ; et enfin, un *Manuel d'économie domestique*, compilation de la plus grande utilité.

### SON TESTAMENT

Ce testament est olographe. Il est daté du 10 janvier.

« Je donne mon âme à Dieu qui, je l'espère, lui ordonnera de venir à lui, comme je lui demande tous les jours ; et je lui demande de m'appeler à lui un jour consacré à la sainte Vierge, en qui, depuis nombre d'années, j'ai confié mes mérites.

« Je laisse à la discrétion de mes enfants de prier et de faire prier pour moi, comptant sur leur bon cœur qui comprendra peut-être alors ce que j'ai souffert pour eux.

« Mais j'ordonne impérieusement que mes funérailles soient des plus humbles et qu'on mette mon corps enseveli dans la robe de tertiaire de saint François, en un linceul orné d'un crucifix et de mon képi de zouave.

« Le corbillard sera traîné par deux chevaux et conduit à l'église ou à une des chapelles de la paroisse où je déciderai et où une messe basse ou un service de dernière classe sera dite ou chanté à huit heures et demie du matin. Prière à mes amis de ne m'envoyer aucune fleur.

« Je recommande à mes enfants, comme secret de leur bonheur, de toujours se conduire suivant les règles de l'Eglise catholique.

« Dieu m'a soumis toute ma vie à des épreuves dans mon corps et dans mon âme. Je demande pardon à tous ceux que j'ai pu offenser ou faire souffrir. Je pardonne de grand cœur à tous ceux qui ont pu ou voulu me faire souffrir, car ils n'ont été que les instruments du Dieu de miséricorde qui m'a accordé l'insigne privilège de ne jamais forfaire à mes devoirs sans en être sévèrement puni.

« Aussi vais-je mourir comparativement pauvre, et mes héritiers devront nécessairement se conformer à cette loi du travail qui devient légère et même agréable quand elle est légèrement acceptée, comme d'ailleurs tout fardeau bien posé. Qu'ils se rappellent la leçon du Maître sur le Calvaire enseignant qu'avec la même croix l'on peut se perdre ou se sauver selon qu'on l'accepte.

ne possible, d'accord avec les moyens que je leur laisserai.

« S'il plaît à quelqu'un d'écrire quelques notes sur mon humble existence, qu'il veuille bien mentionner que je suis du Tiers-Ordre de saint François d'Assises, de l'Adoration nocturne, et d'autres confréries. Mes enfants et mes amis, s'ils m'aiment sincèrement, auront plus de consolation d'apprendre que je fais partie de ces phalanges de la prière que de clubs d'amusements que je ne blâme pas tous.

« Je désire que du haut des chaires et dans les journaux l'on me recommande aux prières des fidèles et que l'on y demande pardon pour moi de toute offense à l'égard du prochain.

« Je prie Dieu que ces quelques bribes d'héritage que je laisse à mes enfants ne soient pas pour eux une occasion de désordre. Que l'amour continue à les unir et les mène tous les doux au ciel où j'espère les revoir avec leurs alliances ! »

### Le procès Dreyfus

Le lâche attentat commis lundi sur la personne de Me Labori avait été prémédité pour empêcher le général Mercier de tomber aux mains de l'habile avocat.

Tout est méprisable dans les moyens pris par l'Etat-Major et par ses amis pour échapper à l'ignominie qui les attend tous.

Tout est bon pour les antidreyfusards : le faux, l'assassinat et le vol. Rien n'est indigne de ces honnêtes gens, car la fin justifie les moyens.

Mais Mercier se tromperait, s'il s'imaginait en être quitte à si bon marché. Labori est sur son lit d'agonie, mais Clémenceau est là. Celui qui, au procès Zola, a su si bien tourner sur le gril l'ami Esterhazy et le cousin du Paty de Clam, saura en faire autant du général Mercier.

De ce train-là, tous les hommes de talent, tous les hommes justes seront bientôt disparus en France où il ne restera plus que des imbéciles et des sauvages ; et alors ce sera la fin des fins.

Mais rien à craindre, c'est un simple cauchemar dont la France sera bientôt débarrassée, grâce à l'énergie de ceux qui incarnent encore son honneur, son génie, ses qualités maîtresses aux yeux des peuples.

C'est égal : curieux symptôme chez un pays où tant de Calinos ont pu parvenir à de tant et si hauts postes. Dire qu'il n'a tenu qu'à un Mercier, jouet ridicule entre les mains d'Henry, de jeter l'une sur l'autre la France et l'Allemagne dans une guerre meurtrière.

Brrr ! Et l'armée française eût été conduite à cette boucherie par l'organisateur de la campagne de Madagascar ? Horrible à penser !

FRANCOEUR.

### MES LOISIRS

FEMMES REVEES — par Albert Ferland.

Préface de M. Louis Fréchette. Illustration de Geo. Delfosse.

« Un *Lotus bleu* de Guillaume ! » me suis-je dit, lorsque la main du directeur de l'AVENIR DU NORD me tendit « Femmes rêvées ». Je n'en croyais pas mes yeux ! Quoi ! ce coquet opuscule, ces délicieuses illustrations, ces jolies gravures, tout cela était fait au Canada, imprimé rue Berr !

Et c'est cet effort si louable de jeunes que certaine presse veut enrayer ! Certains journalistes, dans des analyses mordantes et plus sévères que de saison, se sont évertués à dénigrer auteurs, artistes et imprimeurs.

Pouvons-nous nous payer le luxe de critiques semblables ?

Eh ! bon Dieu, si l'on empêchait l'enfant de se dégrader de ses langes, comment pourrions-nous en faire un homme fort et vigoureux ?

Est-ce ainsi que les Italiens traitèrent Cimabue dont une peinture le émerveilla au point qu'elle fut, dit Vasari, « portée de sa maison à l'église de Santa Maria Novella en grande pompe, avec trompettes et en procession solennelle. »

Pourtant les mains de sa maîtresse étaient bien maigres, son attitude était d'une roideur si naïve qu'elle portait même au sourire.

Qu'importe, les pères des grands artistes des XV et XVI siècles, y découvrirent le premier pas de l'ouvrier à l'artiste et l'aube de la Renaissance Italienne.

Ces enthousiasmes spontanés ont produit Michel Ange, Raphaël et le Titien ! Sans cet « autogobisme », pour me servir de l'expression méprisante d'une revue, que serait-il advenu de l'art italien ?

Notre théâtre est certes moins grand ; mais

pourquoi limiterion-nous nos aspirations ?

Depuis trop longtemps nous vivons, comme le dit si justement M. Fréchette en sa préface, « dans l'inconsciente croissance du mollusque. » Il faut des efforts pour nous dégager de notre coquille, et moi je « gèberai » toujours, quoiqu'on en dise, ceux de mes compatriotes qui braveront les envieux et les malveillants pour nous tracer un sentier dans le chemin du Beau et de l'Art, sa plus sublime manifestation symbolique.

Je ne cric cependant pas à la perfection ! Pour tout au monde je ne voudrais mériter le reproche d'être membre d'une confrérie d'admiration mutuelle ! Mais pourquoi ne rechercher que les défauts de ceux qui nous entourent et ne pas leur attribuer leur petite part de mérite.

Sans aucun doute, cet opuscule n'est pas un modèle de perfection, mais manque-t-il pour cela de qualités réelles.

Non, mille fois non !

Le grand défaut reproché, ce sont ses nombreuses pages blanches. En est-il autrement de toutes les éditions de luxe ?

Les collections Guillaume en foisonnent ! Mais les vers ! me direz-vous.

Eh bien ! Ils ont des hauts et des bas. Sans aucun doute le pessimiste qui voudrait les voir rivaliser avec les citations admirablement choisies qui les côtoient, se trouvera déçu. Il n'est pas accordé à tout le monde d'être un Hugo ou un Théophile Gautier.

Je lisais dernièrement dans l'Artiste, revue de luxe pourtant publiée à Paris, des vers certainement inférieurs aux versets du « Réve » de M. Ferland.

Je cite :

Les cheveux flottants et la gorge nue,  
Au sein d'un val où j'étais seul  
Une femme est venue.

Calme, en traversant l'aube d'un tilleul  
Elle s'embellit d'un sourire,  
Quand elle me vit seul,

Et, parfumant l'air d'une odeur de myrrhe,  
Elle vint s'asseoir près de moi,  
Ne cessant de sourire.

Puis elle m'offrait, vibrant d'émoi,  
Le baiser de sa lèvres rose  
En s'inclinant sur moi.

Les cheveux flottants, la bouche mi close...

Ces vers ne sont-ils pas charmants ? Et chacun ne rovoit-il pas un rêve de ses vingt ans ? Admirables dans leur simplicité, ils ont certainement du souffle, puisqu'ils vont droit au cœur !

Dieu me garde cependant de tomber, ici, dans la louange outrée !

J'ai sous les yeux une analyse de ces vers, par Firmin Picard, du *Monde Illustré*.

Bien, moi ! Si j'étais Ferland, j'aimerais mieux, mille fois mieux, la critique mordante, malveillante même, et les coups d'estoc de taille de la *Petite Revue* que les éloges doux, calmes, reposants, suaves, onctueux de ce M. Picard. Je cite ses qualificatifs ! ! !

Osera-t-on me croire, si je vous dis que ce singulier orthodoxe, qui se pâmait d'admiration devant l'antienne « et introduit me in cubiculum suum », admire surtout dans l'auteur de « Femmes Rêvées » le chrétien et le catholique.

Je renonce aux commentaires ! ! !

Pauvre poète naissant ! Après les coups de griffes et de dents il lui faut encore subir le coup de pied... d'une étude qui l'expose au ridicule.

Pourtant l'auteur des « Litanies de la femme » et « Les bois » mérite mieux que cela. Chose rare chez nos écrivains canadiens, la tournure en est généralement neuve et courante.

Pourquoi cependant tant abuser des locutions « ainsi que », « alors que » ?

Autant de cailloux rugueux rencontrés par le ruisseau dans son cours.

J'ai dit tout à l'heure que notre poète avait des hauts et des bas.

Il s'en trouve et dans l'inspiration et dans le style.

S'ils n'étaient dans le même volume, je n'aurais jamais cru que « l'Inconnue » et « Les Préceptes de l'Amour » fussent de la même plume.

Autant la première a du charme et du genre, autant la seconde est insignifiante et terre-à-terre.

Pourquoi cette page n'est-elle pas blanche ? Pourquoi ce mauvais fruit après un bon dîner ? Car cet essai est le dernier, malheureusement, et réserve une triste chute au lecteur qui se sentait bercé depuis le commencement de l'opuscule. Il en est de même du style. Ecoutez ces deux strophes :

Cette femme qui passe au lever de la lune,  
Volée et dont le voile est le jouet du vent,  
Cette femme qui passe et se deult sur la dune,  
Me disais-je rêvant,

Est-elle une beauté brune, blonde ou châtain,  
Cachant, le cœur ému, sous un voile jaloux  
Des épaules de neige ou des tresses d'ébène  
Ou des yeux andalous ?

Ces vers ont du genre ; le style y est coulant, les rimes faciles, en un mot, le poète chante.

Mais pourquoi sort-il de sa lyre des notes fausses comme celles-ci :

Quand on exalterait les brunes cancéniés  
Dont la danse aux palais des radjahs se déroule  
Et l'héraire Hélène immolant à Cypris  
Sa parfaite beauté de femme hétérodoxe...

Je vous défie, une première fois, de lire couramment ces vers... Il nous fait peine de voir ces épithètes barbares près des délicieuses miniatures de M. Delfosse. Oh ! cette brune et cette blonde ! Deux profils canadiens idéalisés sous le pinceau de l'artiste ! Elles sont bien nôtres, ces délicieuses figurines encadrées d'une typographie toute parisienne. Je les reconnais à leurs traits, à leurs chevelures. Elles feront rêver le lecteur, elles aussi, j'en suis sûr, et son imagination, tout comme l'artiste un peu plus loin, s'amusera à les façonner en marquises Louis XV.

Examinez-les bien attentivement. Vous y trouverez, j'en suis sûr, les traits de femmes connues, et vous saurez gré à M. Delfosse d'avoir cherché ses modèles et son inspiration parmi les natures. Oui, tout comme il s'est inspiré de notre nature dans son paysage. Cette souche qui se mire dans un ruisseau, tout près de bouelets entrelacés, que de fois nous l'avons vue dans nos excursions estivales !

Je ne cesserais de le répéter, nous ne pouvons que nous réjouir de l'apparition de ce volume. C'est même un pas de fait au point de vue littéraire, artistique et typographique.

Ce sont encore des jeunes qui s'éloignent des sentiers battus. Sans capital, n'écouter que leur courage, et nourris peut-être d'un peu d'illusions, ils ont bravé l'apathe et l'indifférence, ces deux défauts malheureusement trop inhérents à notre race. Que dis-je ? Ils n'ont pas craint de s'exposer à la raillerie et aux sarcasmes que certaine gent n'a pas manqué de faire pleuvoir sur eux drus comme grêle.

Honneur à eux ! Qu'ils continuent leur tâche ardue ! Faire face aux envieux et mépriser les louanges impetives, telle doit être leur devise à l'avenir.

Je ne dis rien de la préface de Louis Fréchette. Le maître est connu, et je suis trop admirateur de son talent pour déparier ses belles pages de ma faible appréciation. Je croyais lire du Brisson. Je lui ferais un reproche si je n'avais compris le motif de ses compliments un peu excessifs.

Plus que tout autre l'auteur de « Fleurs boréales » a goûté l'amertume des premiers baisers de la muse au Canada, et à cette époque où il s'obstinait à lutter seul, bien seul, de toute la force de son rare talent, il n'eût pas de main secourable pour l'aider à graver les sentiers abrupts du Parnasse !

JEAN B. B. PREVOST.

### Glanures hebdomadaires

#### TRINITE DE MARTYRES

Elles ont pleuré et elles pleurent encore ces femmes, ces trois épouses que les malheurs récents de la France ont frappées si personnellement ! Elles en ont ressenti le contrecoup dans leurs affections les plus chères et c'est sur la tombe encore fraîche d'un mari bien-aimé que la veuve Henry, drapée dans son long voile de deuil, appuyée sur son jeune fils, demandant aux tribunaux vengeance et réhabilitation pour une mémoire sacrée, peut-être à jamais flétrie.

Et c'est elle qui s'avance, dans cette cour du 28 janvier dernier, accompagnée de son avocat, maître Saint-Auban, qui, dans une admirable plaidoirie, flétrit d'abord le nom de Reinach et lui lance cette vigoureuse apostrophe : « A peine la terre a-t-elle été tassée autour du mort qu'il arrive et brise son cercueil ! Et lorsque la veuve qu'il a défilé pousse un cri de douleur et de rage et s'avance vers lui, vengeresse, son enfant dans ses bras, il n'a que ce mot à lui dire : « Allez-vous-en ! » Et que lui reprochet-on à cette femme ? à cet enfant ?... Quelques deniers, amassés par de vrais amis de la Patrie, qui assureront une modeste aisance au foyer de la veuve. » Et la voilà qui frissonne, qui gémit aux dernières paroles de l'avocat adversaire : « Faussaire, menteur, non, mon fils ne portera jamais cette tache au front ! » Et c'est pour lui comme pour ce souvenir sacré qu'elle s'expose à toutes les injures, à tous les déchirements sublimes d'un cœur d'épouse et de mère.

L'autre, cette martyre de cinq années, Madame Lucie Dreyfus, qu'une permanente pendance relie constamment au tratre, à l'exil de 1894. Que n'a-t-elle pas souffert ! Laissons de côté toute idée politique, attachons-nous à ses pas et suivons-la, femme, épouse et mère dans les différentes étapes de sa vie anxieuse, agitée, bercée par toutes les haines d'une nation.

Poursuivant son idée de rachat, de rappel, elle fait pour celui auquel sa destinée l'attache des démarches puissantes ; elle vole d'autorités

on autorités, et c'est sur ses vives instances que le sénateur Scheurer-Kestner souleva le premier la question de révision. Voilà que, pour le moment, le sort fait trêve à ses abattements et c'est le cœur tout palpitant qu'elle attend l'arrivée du Sfax. Vous avez lu comme moi cette navrante et si touchante entrevue. Enlacés dans les bras l'un de l'autre, ils ont étouffé leurs voix dans un même sanglot. Pour elle, enfin, une échappée de soleil a brillé sur ce sombre avenir. Qu'en résultera-t-il ? L'univers entier attend la dernière et suprême décision. Puisse-t-elle tarir les larmes du dévouement conjugal et apporter la branche d'olivier à notre France bien-aimée !

Mais quoiqu'il arrive, en dépit de tous les tribunaux militaires du monde entier, Dreyfus et Henry resteront toujours pour leurs épouses sublimes les inviolables soldats de la Patrie. Trinité de martyres, ai-je dit. La comtesse Esterhazy n'en est pas la moins sublime. Un entrefilet de journal que je lisais l'autre jour, a soulevé le voile de cette vie intérieurement brisée dans ses affections les plus saintes, dans son nom, dans sa fortune, dans l'avenir de ses enfants. Et pour le traître, pour le scélérat, pour l'exilé, elle trouve toujours des paroles de paix et de pardon. Elle agit, elle aussi, et recueillant avidement les bribes d'une fortune à elle dispersée, elle veut effacer le stigmate de trahison que portera toujours le front de ses deux fils.

Si j'ai contemplé un peu longuement avec vous ces trois femmes, c'est que le monde entier, les yeux fixés sur le sombre horizon de la France, n'a accordé qu'un regard indifférent à ces héroïnes de l'amour conjugal. Comme elles ont dû souffrir !

Que nous importent à nous, femmes, ces débats, ces longs interrogatoires, ces colonnes en caractères serrés, toutes vibrantes de témoignages judiciaires ! Nous laissons à d'autres le soin d'en juger toute la gravité. Au seuil de la prison de Rennes, à l'ombre d'un saule pleureur, dans la morne solitude d'un cœur déçu, je synthétise en Madame Henry, l'honneur, en Madame Lucie Dreyfus, le dévouement, et en Madame la comtesse Esterhazy, le pardon, dernières ressources de l'âme féminine.

MARLOTTE

### UNE GIFLE

#### Monologue pour jeune femme

(POUR L'AVENIR DU NORD)

(Yolande entre en scène en riant.) Non, vous savez, j'en ris encore, c'est plus fort que moi, mais je viens d'avoir une aventure si drôle ! Mon mari a cru me jouer ce que lui, dans son jargon boulevardier, appelle une « bonne farce ». Eh ! bien c'est moi qui l'ai roulé !

Il n'y a pas très longtemps que je suis mariée et Guy a la ridicule prétention de ne pas me laisser sortir seule dans les rues de Paris. Tiens, par exemple, mais alors à quoi donc servirait le mariage, si ce n'est pour donner sa liberté à une pauvre femme. Jeune fille on nous tient en laisse, c'est bien le moins qu'une fois mariée nous agissions à notre guise ! Mais mon mari, le baron de Marseille, était imbu d'une foule de préjugés absurdes. S'il ne pouvait sortir lui-même avec moi il chargeait sa mère ou sa sœur de m'accompagner, ou bien je devais emmener la femme de chambre. L'autre jour je résolus de frapper un grand coup, de gagner ma liberté à tout prix. Guy avait un rendez-vous d'affaires qui, je le savais, devait l'occuper la plus grande partie de l'après-midi, il ne pourrait donc m'offrir de m'accompagner. Je pris un petit air très dégagé pour lui dire :

— Je sors tantôt, mon mari, j'ai des courses à faire dans les magasins.

— Fort bien, mignonne, je passerai donc chez ma mère la prévenir qu'elle vienne vous prendre.

— Inutile, votre mère m'a dit hier qu'elle s'absentait de Paris aujourd'hui.

— Alors je dirai à ma sœur...

— Ne perdez pas votre temps, votre sœur est prise tantôt par une vente de charité.

— Ah ! quel ennui, ma pauvre Yolande, je ne puis vous accompagner, force vous sera

donc de vous contenter de la femme de chambre.

— Léonie m'a demandé un jour de congé pour aller voir sa mère malade, elle est partie dès ce matin.

— Mais alors, ma chère enfant, il vous faudra remettre vos courses à demain.

— Non, j'ai l'intention de sortir.

— Seule alors ?

— Guy me posa cette question de ton qu'il aurait pris pour me demander si je comptais partir pour explorer s'il y a vraiment des montagnes dans la lune !

— Et pourquoi non ? répondis-je très calme.

— Mais, Yolande, vous ne savez pas ce que c'est que les Parisiens. Une femme comme vous, jeune et jolie, qui sort seule s'expose à être accostée, suivie !

— Eh bien ! mon cher, je serai accostée, suivie, cela m'amusera. Je saurai quoi leur répondre à ces fringants messieurs !

— Yolande, c'est impossible. Vous ne pourrez sortir seule. A la rigueur, je vous permets de faire un petit tour en voiture.

— Non, non, Guy, je veux sortir seule, à pied dans la rue. On dirait vraiment que vous manquez de confiance en la sagesse de votre femme. Je ne suis pourtant plus une petite pensionnaire, je suis la baronne de Marseille !

— Eh bien, petite obstinée, soit, faites vos volontés. Mais il vous arrivera sûrement une aventure, vous regretterez de ne pas avoir suivi mes sages conseils.

Guy me quitta d'un air piqué. L'après-midi je revêtis une toilette très simple, très sobre, je fis dire que je n'aurais pas besoin de la voiture aujourd'hui, car je voulais courir les rues de Paris en petite bourgeoise, je tenais à prendre l'omnibus. Très fière de mon indépendance, je quittai l'hôtel de Marseille pour m'embarquer dans le tramway Auteuil-St-Sulpice, afin de me rendre au Bon Marché. Je me sentais délicieusement émue comme si j'allais réellement affronter des périls et des dangers sans nombre. Tout d'abord je trouvais qu'il est beaucoup moins agréable de prendre l'omnibus que de monter dans sa victoria bien capitonnée. Un gros monsieur maladroit me marcha lourdement sur le pied, une femme du peuple prit place à côté de moi portant sur ses genoux un énorme panier d'où s'échappaient des effluves pestilentiels de fromage rance, j'en étais tout écoeuvée. En face de moi un mariot dans les bras de sa mère, piaillait à vous en fendre les oreilles. Bref, je n'y tins plus, je quittai le tramway bien résolue à prendre un fiacre. Je descendais une petite rue bien tranquille comme il y en a tant à Auteuil, comptant arrêter la première voiture vide qui me croiserait, lorsque je m'aperçus qu'un monsieur descendu du tramway en même temps que moi, me suivait. Mon cœur se mit à battre avec violence, hélas ! toute la bravoure dont je m'étais tant vantée à mon mari s'était envolée. Je longeais le mur d'une propriété et il n'y avait pas un chat dans la rue. Derrière moi, j'entendais les pas de mon monsieur qui se rapprochaient de plus en plus ! Ah ! ce que j'aurais voulu avoir écouté les bons conseils de Guy, comme j'aurais donné n'importe quoi pour l'avoir à mes côtés !

— Oh ! la jolie petite femme ! j'entendis chuchoter à mon oreille.

Rouge cramoisie, honteuse, je sentis tout mon sang bouillonner dans mes veines. Sans lever la tête je hâtai le pas, oh ! comme je tremblais ! Puis brusquement l'impertinent monsieur me devança, me barra le chemin en tendant les bras :

— On ne passe pas, la belle !

Alors, forcément, je levai les yeux et je me vis en présence d'un homme très correctement vêtu. Des lunettes bleues et une barbe rousse semblaient être les traits caractéristiques de sa physionomie.

— Laissez-moi, monsieur, ce que vous faites est bien mal.

Je m'efforçais de vaincre l'émotion qui m'étreignait.

— Mal ! Comment donc, mademoiselle ! Une femme n'aime-t-elle point toujours qu'on lui dise qu'elle est jolie ?

Et l'insolent, de la main, ébaucha le geste de relever ma voilette. Ah ! du coup, je n'y tins plus, son audace me rendit du courage.

— J'ai cru voir... Qu'y avait-il dans le portefeuille !

— Une somme telle que je ne sais s'il n'y a point erreur de sa part... dix billets de mille francs.

— Dix billets de mille francs ! répéta l'évêque d'Hermopolis étonné.

Puis il ajouta d'un ton léger :

— Mais nous ne sommes que des malheureux en France, et ces Teutons sont riches comme des puits.

L'orchestre préludait, attaquant un motet de Lesueur. M. le baron d'Altenheimer garda son attitude froide et gauche pendant les premières mesures, mais lorsque se développa la pensée haute et large du maître français, il sembla que la grande taille du baron se développait en même temps. Sa pose changea, ses reins se cambèrent, sa poitrine s'élargit, gonflant les plis de son habit noir ; peu à peu, chacun put voir ses yeux s'allumer et entendre ses narines dilatées qui poussaient un souffle bruyant. Il devint encore une fois le point de mire de l'attention générale et acquit ainsi la réputation d'un fougueux dilettante.

Quand l'orchestre se tut, ses deux mains, fortes et mal gantées applaudirent avec fracas.

— Mon Dieu, monseigneur, répondait cependant le préfet de police aux questions de l'archevêque, il n'y a point de chargé d'affaires de Wurtemberg en ce moment à Paris, et c'est le nonce d'Autriche qui fait l'intérim. J'irai dès demain à l'ambassade. Ces MM. d'Altenheimer me paraissent être des hommes considéra-

D'une main ferme et qui ne tremblait plus, je lui administrai une maîtresse gifle qui dut, comme on dit vulgairement, lui faire voir trente-six chandeliers.

— Grâce, grâce, Yolande, sois clémentine ; au prochain coup, tu m'assommerais et tu resterais veuve !

La barbe tomba, les lunettes bleues s'enlevèrent et je vis devant moi le baron de Marseille, encore un peu penaud et se frottant la joue teinte d'un feu incarnat, grâce à la véhémence des voies de fait auxquelles je venais de me livrer.

— Guy, que signifie... ?

— Mais rien, ma chère, sinon que j'ai voulu te guérir de la manie de sortir seule. Mais je te vois, tu es de force à te défendre lorsqu'on ose te manquer de respect !

— Et ton rendez-vous d'affaires ?

— J'ai télégraphié qu'une affaire de famille me retenait à Auteuil.

— Mais c'est abominable, ce que tu as fait là !

— Abominable, oui, je te crois ! La joue m'en cingle encore. Tu en as une poigne ! En voilà une gifle qui compte !

Enfin, je sors seule maintenant... grâce à la gifle !

LILY BUTLER

### NECROLOGIE

M. Urgel Valois, frère de Mme Emmanuel Fournier de notre ville, est mort à la Pointe-Claire, jeudi, le 10 août.

Tout à tour préfet du comté Jacques-Cartier, et membre du Conseil provincial d'agriculture de Québec, il sut toujours prouver à ses chefs que l'estime qu'ils lui témoignaient était bien méritée.

Les citoyens de la Pointe-Claire lui ont exprimé leur confiance en n'élisant pas d'autre maire depuis une trentaine d'années qu'il a occupé ce poste important de directeur des affaires municipales.

Il naquit en 1833, dans le cours du mois de novembre. Il épousa, en troisième noce, il y a trente ans, Mlle Olympe Lavallée, fille du colonel A. B. Lavallée et de Dame Julie Testard de Montigny. Il eut de ce mariage cinq enfants : Rodolphe, Albertine, Blanche, Maria et Chambord. L'aîné, M. Rodolphe Valois, est en Californie. M. Urgel Valois était beau-frère de Mme Palmyre Lavallée, épouse du Dr J. M. Beauvois, M. D., de Montréal.

M. Valois souffrait de la crênelle maladie et se la envoya à l'affection de sa famille et de ses innombrables amis, depuis cinq ans. Il était le beau-père de notre concitoyen le Dr. Emmanuel Fournier.

### Mille bouches

N'arriverait point à exprimer le ravissement d'Année E. Springer, de Philadelphie, 1125 Howard Street, lorsqu'elle acquit la certitude que le Doyen de la Faculté de Médecine de notre Université avait complètement guéri d'une toux saccadée qui la faisait souffrir depuis plusieurs années. Tous les autres remèdes, comme les médicaments, n'avaient pu lui procurer aucun soulagement, mais elle rendit ainsi témoignage de l'efficacité de notre remède — il fit disparaître les douleurs que je ressentais dans la poitrine, et je puis maintenant dormir profondément, ce que je ne me rappelle pas avoir jamais pu faire auparavant. Il me semble entendre un concert de louanges dans tout l'univers pour célébrer l'efficacité de ce remède. Ainsi parlera quiconque essaie la Nouvelle Découverte du docteur King contre les affections de la gorge, de la poitrine et des poumons. Prix 50c et \$1.00 dans toutes les pharmacies ; chaque bouteille est garantie.

### Le "Grand Nord" et Saint-Ganut

Voici la requête que plusieurs citoyens influents de Saint-Canut et des environs ont adressée à M. J. G. Scott, secrétaire du "Grand Nord" :

A Monsieur le Secrétaire du Great Northern Ry. Co.

Monsieur,

Nous, sous-signés, citoyens et francs tenants de la paroisse de Saint-Canut, exposons avec confiance, et respectueusement, au bienveillant jugement des autorités de la Compagnie "Great Northern" les raisons suivantes, qui, suivant notre expérience, devraient induire la Compagnie à modifier le tracé de sa ligne au travers du village de Saint-Canut. Nous vous prions, Monsieur le Secrétaire de vouloir bien porter à la connaissance de Messieurs les di-

recteurs l'expression de nos désirs et de les prier de prendre en considération les vœux que nous émettons, et de les agréer favorablement.

Ainsi que l'on peut en juger par le plan annexé à la présente pétition, la Cie a adopté comme tracé principal une ligne qui traverse toutes les routes et avenues du village. Nous craignons que cela soit dans l'avenir une source de dangers continus, puisque tous les cultivateurs doivent, pour se rendre au moulin ou à la buanderie, traverser et passer, avec des voitures chargées, par ces routes, venant de St-Jérôme, Ste-Scholastique et du domaine au moulin ou à la buanderie.

L'accumulation de la neige en hiver, à l'intersection de ces routes, est très considérable, et contribuerait à augmenter la somme de travail confiée par la Cie aux employés de cette section de la ligne.

Le tracé adopté détruirait aussi, en partie du moins, une des ressources de revenus du village de St-Canut ; revenu formé par ce que les touristes dépensent au village. Depuis 5 ou 6 ans, le nombre des touristes a augmenté, et s'ils ont adopté St-Canut comme endroit de villégiature, c'est à cause de la sécurité qu'offrent ses routes aux enfants et du calme et de la tranquillité de notre nouveau et prospère village. L'entreprise de la Compagnie à toutes nos sympathies et nous souhaitons que le succès couronne ses efforts. Nous sommes convaincus cependant, que si elle veut bien donner son attention à notre requête, elle y trouvera ses intérêts et y faisant droit, tout en sauvegardant nos intérêts.

Espérant, cher Monsieur, que vous voudrez bien faire part à messieurs les directeurs de notre requête, que nous soumettons respectueusement à leur attention, nous vous prions de nous croire vos très dévoués et bien humbles serviteurs.

St-Canut, 10 août 1899.

Cette requête porte au-delà de cinquante signatures.

### Arraché à la tombe

John Oliver, de Philadelphie, raconte en ces termes un incident de sa vie véritablement grave : J'étais dans l'état le plus affreux. Ma peau était jaunée, mes yeux abattus, ma langue chargée ; j'éprouvais des douleurs continuelles dans le dos et aux côtés ; je n'avais pas d'appétit, et j'affaiblissais graduellement de jour en jour. Trois médecins m'avaient abandonné. Par bonheur, un ami m'engagea à essayer les Amers Electriques ; et à ma grande joie, comme à ma grande surprise, la première bouteille me soulagea considérablement. J'en continuai l'emploi pendant trois semaines ; et maintenant je suis très bien. J'affirme qu'ils m'ont sauvé la vie et qu'ils ont débarrassé une nouvelle victime au tombeau. Personne ne devrait manquer de les essayer. Seulement 50c la bouteille ; chaque bouteille est garantie. Dans toutes les pharmacies.

### DE L'UN A L'AUTRE

Un rhume négligé peut amener la consumption. Le Baume Rhumal guérit sûrement le Rhume.

### Livres, Journaux, Revues

LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

(15, rue Saint-Georges, Paris)

Sommaire du numéro du 6 août 1899 : Chronique politique ; Notes de la Semaine, Emmanuel Arène ; Croquis et souvenirs, Anatole France ; Impressions de voyage, Marcel Prévost ; Les échos de Paris, Séverine ; Le Père Milton, Guy de Maupassant ; Poésies : Ja jeune fille, Hélène Vacaresco ; La chanson de notre « Reine Anne », Anatole Le Braz ; La fougère, Adrien Remacle ; Causette théâtrale, Ernest Legouvé ; Musique, Ely-Ed. Grimard ; Revue des livres, Adolphe Brisson ; Mouvements scientifiques, Henri de Parville ; Passe-temps scientifiques, Cosinus ; Roman : La Conquête de Rome (suite), Mathilde Serno ; Livres nouveaux de la semaine ; Recettes et conseils pratiques, etc., etc. Envoi d'un numéro spécimen. Abonnement, 10 fr. par an.

### ST-NICOLAS

Sommaire du No 36, 3 août 1899 : Fauvette au nid, Henriette Besançon ; Les coups de tête d'Yvonne, François Deschamps ; Fillets de Napoléon, Cap. Danrit ; La troupe de Don Galar, Eug. Dupuis ; Boîte aux lettres ; Tirelire aux devinettes ; Illustrations par Bren d'Amour, L. Saint, Paul de Sémant, A. Birch, etc. Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires.

### LA GRANDE REVUE

(Revue mensuelle, 11, rue de Grenelle, Paris.)

Sommaire du No du 1er août 1899 : Iaglusse (fin), Jean Richepin ; Dans la Dalmatie romaine, Charles Diehl ; Les ascendants de Richard Wagner, Charles Joly ; Roman d'un officier (1ère partie), Jean Dara ; Le Théâtre d'Alphonse Daudet, Paul Souday ; Un complot militaire, Henry Leyret ; Keats et le romantisme anglais, Abel Chevalley ; Le conflit entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis du Venezuela, Charles Laroche ; Chronique, Marcel Théaux.

Conditions d'abonnement : Etranger, un an, 36 fr. ; six mois, 19 fr. ; trois mois, 10 fr.

### LA REVUE DES DEUX FRANCES

(Revue Franco-Canadienne)

Sommaire du No de juillet 1899 : La Révolte, Achille Steens ; Abandon, Raoul Laborde ; Conte indien, Hugues Le Roux ; Mélancoïe, Renée Allard ; Ma fiancée, L. Brethous-Lafargue ; M. Paul Deschamps, Edouard Boyer ; L'Exposition de 1900, R. H. ; L'Honorable Horace Archambault, Canadien-Français ; Danse au soleil couchant, Albert Fleury ; Gens de l'Ancien Régime, Victor du Bleil ; Idylle, André Magre ; Les Théâtres, Fantasio ; Reflex, Abel Letaille ; Chronique des Deux-Frances ; Echos de Paris ; Critique Musicale ; La Mone Parisienne.

### FEMMES REVEES

Ce livre a la prétention d'être original, tout, rythmes, images, pensées, y est empreint de nouveauté ; l'auteur, avec une fervente ambition d'art, a tenté d'y chanter l'amour et la beauté en des formes neuves. C'est un bon moyen offert à la souveraineté de la Femme. Idéalement féminin, ce livre où le beau sexe est exalté au lecteur sous un format coquet quasi semblable à celui de la collection « lotus bleu » de la maison Guillaume de Paris.

Il est imprimé sur papier de luxe. Quelques dessins originaux par M. Georges Delfosse, artiste canadien de renom, rehausse la beauté du texte. Une double suite de ces dessins à la sanguine est produite au commencement du livre.

Tel est le valeur artistique et littéraire des « Femmes Révées », premier livre de ce genre publié au Canada par Albert Ferland, membre de l'Ecole littéraire de Montréal et de l'Académie littéraire et biographique de France, auteur des « Mélodies Poétiques » qui ont reçu des Eloges de Louis Fréchet, Rémi Tremblay et Benjamin Sulte.

### L'appétit d'une chèvre

Est envié par tous les pauvres dyspeptiques dont l'estomac, le foie sont dérangés. Tous ces malheureux devraient savoir que les pilules nutritives du docteur King, ce merveilleux remède pour l'estomac et le foie, donne un appétit admirable, une digestion saine et des habitudes qui assurent l'énergie et la santé. Seulement 25c la boîte. Vendu par tous les pharmaciens.

### Nouvelles de St-Jérôme

— Des cambrioleurs ont tenté, la semaine dernière, de pénétrer avec effraction dans la résidence de M. Charles Desjardins. Ils ont crochété la serrure d'une porte, mais n'ont pu l'ouvrir, arrêtée qu'elle était par un verrou intérieur.

— Dans la nuit de dimanche à lundi, la résidence de M. Louis Paquette, journaliste à l'emploi de Villeneuve et Cie, avec hangar, a été entièrement détruite par le feu. M. Paquette et sa femme, qui étaient couchés, dormant profondément, ont été réveillés par la fumée qui pénétrait dans leur chambre et ont eu peine à s'échapper. Ils se sont jetés à bas d'une fenêtre dans le costume qu'ils avaient alors, sans pouvoir sauver quoi que ce soit. On croit que le feu a dû prendre en dehors par un cigare jeté imprudemment par un passant. Les bâtisses étaient toutes en bois et malgré la diligence de nos braves pompiers, la pompe est arrivée trop tard ; mais elle a pu cependant préserver les bâtisses environnantes.

Il n'y avait qu'une assurance de \$300 prise par la « Calédonian » représentée par M. Joseph Corbeil.

— M. Edouard Gibault, fils du conseiller, M. Esaué Gibault, et établi depuis plusieurs années à Troy, E. U., est revenu à St-Jérôme.

— Le Lieutenant-Gouverneur en Conseil a refusé d'approuver le règlement du Conseil de Ste-Thérèse de Blainville accordant un bonus de \$40,000 à M. J. M. Fortier, fabricant de

cigares, de Montréal. Le motif du refus est cette loi de la dernière session défendant aux municipalités d'accorder des subventions à une industrie étrangère et analogue à une industrie déjà établie, ou dans le but d'attirer chez elle une industrie établie dans une autre municipalité.

Les Thérésiens sont furieux et prétendent que ce désaveu est inconstitutionnel, parce que cette loi n'a pas d'effet rétroactif et que leur règlement a été voté l'automne dernier et par conséquent avant la dernière session.

LE PETIT JOURNAL ILLUSTRE, est en vente, chaque semaine, au bureau de L'AVENIR DU NORD, au prix de 5 c. le numéro.

— Le Rvd M. le curé ainsi que MM. les abbés Caisse et Labèche, vicaires, sont à faire leur retraite annuelle au grand séminaire de Montréal.

Chez R. Castonguay — Si vous voulez avoir un chic habillement, vous ne pouvez faire autrement que de venir voir mes Tweeds importés. C'est merveilleux. Habillements tout faits pour hommes et enfants.

Un bel assortiment de Cravates, Chemises, de couleur, Craps, Caleçons, Chaussures, Chapeaux, dans toutes les couleurs et formes les plus nouvelles.

— Les travaux de l'aqueduc en fer touchent à leur fin. On achève l'embranchement de l'autre côté de la rivière.

— On est obligé de remonter la prise d'eau de l'aqueduc en fer à 150 pieds plus haut que l'endroit fixé sur le plan afin d'avoir la quantité d'eau et le niveau voulus.

— Qu'a donc cet homme à courir si fort vers la Pharmacie du Dr. C. D. Longpré ?

— Il craint de ne pas avoir son tour pour se procurer une bouteille d'Eau Minérale Purgative AGENDA.

— Mme A. Coderre, née Henriette Boisseau et sœur de M. Jos. Boisseau de notre ville, est mourante à Montréal.

— M. J. A. Thérberge, passé-maître de notre cour des Workmen et le Dr Emmanuel Fournier, secrétaire, ont été délégués à la grande convention des Workmen qui doit se tenir à St-Jean, N. B., le 21 du courant. Il est probable que M. le notaire Petit les accompagnera.

ON DEMANDE 15 à 20 filles pour travailler à la manufacture de caoutchouc. BOSTON RUBBER CO.

— Quel est donc ce beau vieillard au teint frais et rose ? Ça doit être un mangeur d'arsenic pour avoir su se faire un si beau teint. Non, c'est un buveur d'Eau Minérale Purgative Agenda dont le Dr C. D. Longpré, pharmacien, est le seul agent pour Saint-Jérôme.

— Le Rvd. Père Eugène Prévost est arrivé de Paris, mardi dernier, avec sa sœur Mlle Ninette Prévost. Le Rvd. Père Prévost a obtenu de ses supérieurs un congé de deux mois.

— M. et Mme Alfred Laviolette sont allés passer quelques jours à Saint-Eustache.

— Le jeune fils de M. Galpeau, cordonnier, est décédé à l'âge de 11 ans à la suite des fièvres typhoïdes. Le corps a été inhumé sans avoir pénétré dans l'église.

— Poëles à gazoline à vendre chez S. Magnant, agent.

— Ceux qui veulent voir fonctionner le merveilleux crachoirs Elie Benoit n'ont qu'à se rendre à l'hôtel Crevier. L'agent de M. Benoit à Saint-Jérôme est M. Sincère Magnan.

— NAISSANCE — Le 16 du courant Mme d'Assise de Villeneuve a donné le jour à une fille. Le baptême a eu lieu jeudi. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Thomas Pepin.

CHAUSSURES — Pour une belle chaussure et un chapeau à la mode, allez chez J. D. Fournelle marchand de chaussures.

— MM. Boisvert et Langlois avec leur famille sont revenus du Lac des Grandes Baies. M. Camille de Martigny partira prochainement pour le même lac avec Mine de Martigny.

— Tabac de choix, cigares de toutes sortes, pipes, cigaretttes.

Papeterie, fournitures de bureau, parfums, eau de toilette, savons de toilette, etc., à la pharmacie Fournier, près du pont de fer.

### Feuilleton de l'Avenir du Nord

## Les frères Ténèbres

UNE SOIRÉE CHEZ MGR DE QUÉLEN

V

(Suite)

— Mais le voici, justement ! s'interrompt-il ; nous allons avoir un morceau de renseignements !

— Le préfet de police entra en effet, et les deux prélats purent le voir échanger une poignée de main avec M. le baron d'Altenheimer, toujours debout près de la porte.

— Beaucoup de choses parmi celles qu'il nous a dites, reprit l'archevêque, dénotent un état mental pour le moins très bizarre...

— C'est un Allemand, l'interrompt M. Fraysinous, et un conteur ; deux moitiés de fou !

— Fou généreux et même prodigue, du moins, poursuivit Mgr de Quélen. Avez-vous remarqué qu'il m'a donné son portefeuille pour Mlle d'Arnheim ?

— J'ai cru voir... Qu'y avait-il dans le portefeuille !

— Une somme telle que je ne sais s'il n'y a point erreur de sa part... dix billets de mille francs.

— Dix billets de mille francs ! répéta l'évêque d'Hermopolis étonné.

Puis il ajouta d'un ton léger :

— Mais nous ne sommes que des malheureux en France, et ces Teutons sont riches comme des puits.

L'orchestre préludait, attaquant un motet de Lesueur. M. le baron d'Altenheimer garda son attitude froide et gauche pendant les premières mesures, mais lorsque se développa la pensée haute et large du maître français, il sembla que la grande taille du baron se développait en même temps. Sa pose changea, ses reins se cambèrent, sa poitrine s'élargit, gonflant les plis de son habit noir ; peu à peu, chacun put voir ses yeux s'allumer et entendre ses narines dilatées qui poussaient un souffle bruyant. Il devint encore une fois le point de mire de l'attention générale et acquit ainsi la réputation d'un fougueux dilettante.

Quand l'orchestre se tut, ses deux mains, fortes et mal gantées applaudirent avec fracas.

— Mon Dieu, monseigneur, répondait cependant le préfet de police aux questions de l'archevêque, il n'y a point de chargé d'affaires de Wurtemberg en ce moment à Paris, et c'est le nonce d'Autriche qui fait l'intérim. J'irai dès demain à l'ambassade. Ces MM. d'Altenheimer me paraissent être des hommes considéra-

bles et parfaitement appuyés. Le baron est l'ami très particulier du prince de Metternich.

— Je sais cela par M. le prince de Talleyrand... Et quant à la sincérité de leur mission, le doute ne m'est malheureusement pas permis. Les frères Ténèbres sont des malfaiteurs de l'espèce la plus dangereuse et nous avons le terrible honneur de les posséder à

AVIS

Nous avertissons nos abonnés retardataires qui ne répondent pas à nos demandes de paiement que nous donnons leur compte en collection à une compagnie spéciale, la "Publishers' Collection Agency."

Qu'on se hâte donc de se mettre en règle avec nous d'ici à quelques jours.

L'ADMINISTRATION

Les drivers de M.M. Wilson ont réussi à faire descendre sur la rivière du Nord 7 à 8,000 billots.

L'estacade de M.M. Wilson s'est brisée lors des grandes pluies il y a quelques jours. 1,500 cordes de bois sont rendues à la première scierie Villeneuve dans le Cordon. Il va falloir reporter en voiture tout ce bois à la fabrique Wilson.

GRANDE REDUCTION sans précédent d'articles de modes, tels que Chapeaux garnis, Chapeaux non garnis, Sailors, Fleurs, Rubans, Ornaments, Robes de matin, Matinées, Collettes et une foule d'autres marchandises. Nouveaux corsets d'été, chez R. Castonguay.

La somme de \$15.00 a été payée par le Dr Henri Prévost, agent de la Guardian, à M. Jules Clouthier dont la maison à été légèrement endommagée lors de l'incendie chez M. Paquette.

L'annonce fait connaître au public la marchandise en magasin, démontre la valeur de cette marchandise et les avantages qu'il y a pour le public de se la procurer. L'acheteur aussi intéressé à voir la marchandise annoncée, et le magasin, de désert qu'il était, s'empli d'une clientèle désirable. De ce moment, le représentant au comptoir devient le maître de la vente, s'il connaît réellement son métier. Voilà comment agit l'annonce dans la fertilisation du commerce.

Mercredi dernier vers les huit heures du soir le feu s'est déclaré dans le magasin de Massero & Cie, en face du marché.

M. Massero était absent et Mme Massero venait de sortir avec ses deux petites filles. La porte était donc fermée à la clef. On aperçut d'abord une nuée de fumée s'échappant par le toit. L'alarme fut aussitôt donnée.

Après dix minutes la pompe à vapeur fonctionnait, mais avant que l'eau soit arrivée, un pompier eut la maladresse d'enfoncer la porte, ce qui en établissant un courant d'air ne donna que plus d'activité aux flammes qui dévorèrent l'intérieur.

Avec l'eau fournie par la pompe à vapeur on réussit en un quart d'heure à éteindre ce brasier ardent; le magasin de M. Louis Labelle qui touche à celui de M. Massero a été sauvé.

Le magasin Massero qui appartient au Dr J. E. Prévost, quoique pas écroulé n'ent vaut guère mieux. Il n'y avait aucune assurance sur la maison.

M. Massero était assuré pour \$1,600, mais comme on n'a pu absolument rien sauver de l'incendie, M. Massero fait de grandes pertes. Des billets de banque pour la somme de cent dollars ont été brûlés.

On croit que le feu a été causé par l'explosion d'une lampe que Mme Massero avait laissée allumée avant son départ.

La manière dont nos pompiers ont travaillé mérite de grands éloges. M.M. Joseph Pelletier et Héloïde Cousineau se sont surtout distingués par leur bravoure et leur zèle.

M.M. Bélanger et Savard à la pompe ont bien fait leur devoir puisque l'on a pu éteindre en si peu de temps ces flammes qui enveloppaient déjà deux maisons en bois.

Avez vous parmi vos parents ou vos amis ou vos connaissances une personne livrée à la passion de la boisson? servez-vous alors du fameux Dike Cure dont vous trouverez l'annonce sur notre deuxième page.

M. Louis Laporte a vendu son étale de boucher à M. Wilfrid Ethier jusqu'ici employé au service de M. Stanislas Désormeaux.

Melle Methé, fille de M. J. B. Methé, contremaitre à la manufacture Rolland, est décédée le 14 du courant à l'âge de 24 ans.

C'est la phthisie qui a moissonné cette jeune fille à l'âge où tout sourit dans la vie.

Ses funérailles ont eu lieu mercredi au milieu d'une grande foule de parents et d'amis.

Nous ne publions aucune correspondance qui nous est envoyée sans signature responsable.

LA DIRECTION

L'Eponge électrique pour polir, laver les vitres, miroirs, or, argent, nickel, cuivre, étain. Sans pareil pour les bijouteries. A vendre, 25 cts., chez S. Magnan, agent.

Il y a eu, dimanche dernier, session spéciale de la Commission Scolaire de la ville, sous la présidence de M. Charles Godmer. Le but de la réunion était de choisir un local pour les séances de la Commission. On sait que la nouvelle loi de l'Instruction Publique décrétée dorénavant, les séances des commissaires d'écoles seront publiques. Le huis-clos est aboli. Les délibérations de notre Commission auront lieu dans les salles du Palais de Justice.

Vous tous qui souffrez de la toux, bronchite, de maux de gorge et de rhumes de poitrine, le meilleur moyen de vous guérir est de faire usage du Sirop composé de Pin Blanc avec Goudron, préparé par le Dr E. Fournier, propriétaire.

Le Cercle St-Antoine a résolu de changer ses tables de billard. Son président, M. A. A. Laviolette, est à Montréal dans ce but.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES DE PRINTEMPS

A des prix très bas. Prix spéciaux dans les indiennes, cachemires, etc. 25 p. c. meilleur marché qu'ailleurs. Ne faites aucun achat avant de venir me voir et vous serez convaincus.

Une visite est sollicitée avec instance. MARTIN LANDES, Rue Labelle, Près du magasin Monette & Vézina.

Personnel

De passage ou en villégiature dans notre ville, ces jours derniers:

M. le notaire Villeneuve de Ste-Anne des Plaines; M. le notaire Desjardins, de Ste-Thérèse; le Dr Jos. Masson, de Terrebonne; le Rvd Adrien Gauthier, curé de St-Adolphe; le Rvd M. Oumet, curé de St-Jovite; M. G. Rouleau, de Ste-Thérèse; le Rvd père Benoit, O. M. I., de l'Université d'Ottawa; MM. Richard et Raymond Beaudry, M. Emile Beaudry, de St-Amour, Ont.; M. Rosario Beaudry, et Melle Ada Beaudry, de Attleboro, Mass., chez M. Ant. Beaudry; M. Arthur Plante, député de Beauharnois, chez M. Jean Prévost; M. O. Sullivan, de Valleyfield; M. et Mme Félix Boisseau, de St-Sauveur, chez M. Jos. Boisseau; Mme Chagnon et Mme Brunette chez M. Eugène Chagnon; Dr W. Grignon, de Ste-Adèle; M. Waddell et son fils, de Ste-Thérèse; Mme Désilets et M. Désilets, percepteur du revenu provincial à Joliette, chez P. F. E. Petit; M.M. Léopold et Hercule Masson, de Terrebonne, chez Mme Jos. Lapointe; le Dr E. L. Grignon, de Ste-Agathe.

son descendus à l'hôtel Victoria, cette semaine:

De Montréal: M.M. O. Leclair, J. B. Wilfrid et Hector Déry, John Nelson, W. Boyd, J. St-Jacques, Nap. Dubuc, J. Lalonde, J. Lévesque, N. J. Brown, A. Burns, Eug. Potvin, M. McMillan, A. Cinq Mars, David Pochon, E. Champagne, Melle Clara Chartier, J. Charbonneau, Chs. Moore, James Patterson.

De St-Jovite: M. Alphonse Robert; de Boston, A. Barber; de Québec, Miss Newman; de Ste-Agathe, H. Marier; de Mille-Isles, J. Dawson.

Il se joua des chirurgiens

Tous les médecins apprirent à Renick Hamilton, de West Jefferson, O., à être 18 mois de souffrances causées par une lésion à l'anus, qu'il mourrait à moins de subir une opération grave; mais il se guérit avec cinq boîtes d'onguent à l'arnica, le remède plus sûr contre les hémorroïdes. 25c la boîte. Vendu par tous les pharmaciens.

La Canadienne, compagnie d'assurance sur la vie.

Je crois devoir remercier votre compagnie et son représentant ici, pour l'obligeance et la promptitude qu'ils ont montrés dans le règlement de la police No 83,778 assurant ma fille Marie-Louise pour le montant de \$82.00.

Cette somme m'a été payée le jour même où les preuves de la réclamation ont été complétées. (Signé) J. B. MERTHE

Nouvelles de Sainte-Thérèse

Notre curé aime toujours la politique et notre député Chauvin aime toujours les patates.

Dimanche dernier, à une assemblée du cercle agricole, M. le curé a invité not' député à adresser la parole. Naturellement M. Chauvin a parlé de son grand discours sur les patates, dans lequel il a déclaré qu'il n'était pas prêt à se prononcer sur la question. C'est la conclusion de tous ses discours, d'ailleurs.

On se demande pourquoi M. le curé a invité M. Chauvin à venir se vanter devant les cultivateurs.

CAMERA

Dyspepsie nerveuse

Une jeune fille de Trenton soulagée de ses souffrances

Elle a enduré des douleurs indescriptibles causées par les maux d'estomac et les maux de tête. Les Pilules Roses du Dr Williams l'ont guérie.

Du "Courrier" Trenton, Ont.

Il y a quelques années nous avons rapporté le cas de Win Pickering, Trenton, guéri de l'ataxie locomotrice. Il était incapable de se mouvoir et dut garder le lit pendant des semaines. Suivant un conseil qu'on lui donna, il prit les Pilules Roses du Dr Williams et obtint un soulagement immédiat. Il est encore libre de la terrible et crucifiante maladie et jouit d'une santé robuste et active. Nous venons d'apprendre qu'une autre guérison avait été opérée positivement par les Pilules Roses du Dr Williams. Il s'agit de Mlle Cassie Way qui a été une victime malheureuse de cet ennemi commun des mortels et la source d'autres maux, la dyspepsie. Pendant près de huit ans, Mlle Way a enduré des douleurs indescriptibles causées par les maux de tête et les maladies d'estomac. Elle essaya plusieurs médecins sans résultats appréciables. Il y a un an, elle vint s'installer auprès d'une amie de Trenton, Mme W. Derbyshire; elle était alors si faible qu'elle ne pouvait demeurer assise une heure. Elle croyait que son mal la conduirait à la folie. On lui conseilla de prendre les Pilules du Dr Williams. Elle répliqua qu'elle en avait déjà pris une boîte et que cela ne lui avait fait aucun bien. On lui fit observer qu'elle ne devait pas s'attendre à une guérison par une seule boîte et elle recommença à en prendre. Elle continua à prendre les pilules pendant toute l'année et le résultat fut qu'elle fut complètement guérie. Son appétit est bon, elle engraisse rapidement et peut vaquer à tous ses vœux du ménage. Elle a offert volontairement ce témoignage de reconnaissance pour le bienfait reçu et avec l'espoir que d'autres qui souffrent comme elle a souffert seront encouragés à faire l'essai de ce grand remède restaurateur de la santé. Mme Derbyshire ajoute son témoignage pour affirmer la vérité des déclarations de Mlle Way.

Permettez-moi de dire de plus que pendant quatre ou cinq ans l'écriteur de ce journal a souffert d'une varicelle causant des démangeaisons qui s'attaquaient à toutes ses jointures; tous les onguents qu'il put trouver ne lui firent aucun bien. Il prit des Pilules Roses du Dr Williams et il est presque guéri.

La dyspepsie, le rhumatisme, la sciaticque, le névralgie, la paralysie partielle, l'ataxie locomotrice, le maux de tête nerveux, la prostration nerveuse, les maladies de rognons et les maux décollant des humeurs dans le sang, tels que la sciaticque, l'érysiplé chronique, etc. Elles donnent les couleurs de la santé aux personnes pâles, elles reconstituent et renouvellent tout le système. Vendues chez tous les marchands ou envoyées franc de port à 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co, Brockville, Ont. Ne vous laissez pas persuader de prendre aucun substitut.

AVIS

M. J. J. Grignon, protonotaire-conjoint à Sainte-Scholastique, étant seul pour un long intervalle, prie les avocats, notaires et liquidateurs, en dehors de Sainte-Scholastique de le prévenir, par carte postale, de leurs visites d'affaires à son bureau, afin qu'il puisse prendre date pour les vacations à l'extérieur, interdictions, etc.

(Signé) J. B. MERTHE

Décisions judiciaires concernant les journaux

1o Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2o Toute personne qui renvoie un journal est tenu de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurait à des centaines de lieues de cet endroit.

4o Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

VIN de QUININE CAMPBELL

Guérit les Rhumes Rend le Sommeil Restore les Forces UN TONIQUE IDEAL

K. CAMPBELL & CIE, Mfrs, Montreal

Etes-vous assurés?

Sinon

Faites-vous assurer par M. JOS. CORBEIL

ROYAL, QUEEN, WESTERN, ALLIANCE, IMPERIAL, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL-UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON-AND-LANCASHIRE, LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE. VIE: The Great West Life Assurance Company. PRETS ET EMPRUNTS: The Canadian Mutual Loan & Investment Company.

50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Hand-book on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co. 361 Broadway, New York Branch Office, 255 F. St., Washington, D. C.

Mandats à Vendre

Au bureau de l'AVENIR DU NORD. Rien n'est commode comme les mandats de la Dominion Express. Toute personne qui a quelque argent à envoyer devrait employer ces mandats qui coûtent moins cher que tous les autres. A notre bureau sur la rue Sainte-Julie.

Leonard & Marchand

Avocats, Procureurs (Ancien bureau du Dr Daniel Longpré) Rue Ste-Julie, SAINT-JEROME

King's School

St. Jerome, P. Q.

THIS SCHOOL will open as a high-class boarding and day school on Sept. 4th. Every facility will be afforded for obtaining a thoroughly good English education.

In order that proper provision may be made for opening, it is particularly requested that parents intending to send their children enrol their names not later than Sept. 1st.

Terms for day pupils, \$25.00 per annum, payable quarterly in advance.

The four quarters begin on Sept. 4th, Nov. 12th, Jan. 23rd and April 9th respectively.

The school year ends June 20th. A SEPARATE DEPARTMENT for girls will be organised if a sufficient number offer themselves. Terms the same as for boys.

A night class (8 p. m. to 10 p. m. every day except Saturday) for the study of English will be started on October 2nd, providing a sufficient number of students apply. Terms, \$1.50 per month, payable in advance.

MAX LIEBICH,

Principal

BUREAU DENTAIRE

M. Gustave Lemieux, CHIRURGIEN-DENTISTE

a transporté son bureau au

No 153, rue Saint-Depis

Entre la rue Dorchester et l'Université Laval.



Dentier garanti

\$5.00

Extraction des dents positivement sans douleur, au moyen d'un nouveau procédé, et aussi au moyen de divers anesthésiques.

OBTURATION SANS DOULEUR en or, en argent et en ciment.

Dents posées sans douleur. Les personnes qui feront extraire leurs dents le matin auront leur dentier pour midi.

TELEPHONE BELL, 762 est.

Remède Infaillible CONTRE L'IVROGNERIE

Traitement à la maison connu sous le nom de Dyke cure

En trois ou cinq jours, il enlève tout désir de boissons enivrantes et dans trois ou quatre semaines il remet le patient dans son état normal. Ce remède est pris privément sans que personne s'en aperçoive, sans perdre une seule journée d'ouvrage, sans négliger ses affaires et sans danger pour le patient. Ce remède consiste dans un liquide végétal pris comme tonique. Les heureux résultats du Dyke Cure ont déjà été certifiés par des hommes de grande réputation dans toutes les provinces du Dominion.

M. W. H. SCOTT, de Saint-Jérôme est l'agent spécial pour ce remède merveilleux. M. W. H. Scott a déjà reçu plusieurs certificats importants.

On peut référer au Rvd M. Lafortune, curé de St-Jérôme, et à M.M. les abbés Magnan et Landry, vicaires de Saint-Jérôme. Nous ajoutons ici le certificat du Dr Daniel Longpré:

Je soussigné, médecin pratiquant à Saint-Jérôme, certifie par les présentes que le remède contre l'alcoolisme nommé "Dyke Cure" est un bon médicament qui a obtenu, à ma connaissance de très bons résultats. Je connais personnellement quatre ou cinq individus qui, ayant fait usage de cette médication, ont été guéris de leur habitude de boire. Deux de ces derniers surtout qui étaient de mauvais sujets, ayant suivi le traitement dans le cours de l'automne dernier, ont très bien persévéré jusqu'à ce jour.

Donné à Saint-Jérôme, ce vingt-troisième jour de mai mil huit cent quatre-vingt-dix-huit.

Dr Chs. D. LONGPRÉ

Il est à remarquer que le prix est moins élevé que celui de tous les autres remèdes du même genre et que le DYKE CURE ne nécessite pas, comme le Gold Cure, un bain tous les deux jours ni injections hypodermiques.

Prix de ce Remède infaillible - \$25.00.

S'adresser à W. H. SCOTT, Saint-Jérôme, P. Q.

Le Nouveau Bicycle "STAR"

Bicycle de première qualité de \$50.00 pour \$22.95.

Le nouveau bicycle "Star" est fait et garanti par la Woodstock Manufacturing Co. La durée et la stabilité de ce bicycle sont établies par le passé. Il est construit de tubes en acier "cold drawn" et son fini est égal à celui d'aucun bicycle de \$50.00. Modèles pour Hommes, Dames et enfants. Finis en noir ou marron, prix \$22.95



Commandez un bicycle "Star" immédiatement car nous n'en avons qu'un nombre limité, et la demande croissante l'épuisera sous peu.

AUTRES BICYCLES...

Le "Mont Royal" \$35.00 Le "Century" \$39.00

A propos de Commandes par la Malle

Ecrivez pour le Catalogue d'été du Grand Magasin, il vient de paraître. Il contient 176 pages de nécessités personnelles ou domestiques et de nombreuses gravures—Franco par la malle—Il est facile de magasiner par la malle à l'aide de ce catalogue.

LA CIE S. CARSLLEY LIMITÉE

Adresse pour commandes par la malle.

1773 RUE NOTRE DAME, MONTREAL. (1)

PROVINCE DE QUÉBEC } Coup de Circuit District de Terrebonne

No 91

EMILE CHAMPAGNE, Requérant,

vs NORBERT TOUCHETTE, Failli.

Sur requête du Requérant à cet effet, il est ordonné qu'une assemblée des créanciers du dit Failli, soit tenue à Ste-Scholastique, dit district, au Palais de Justice, le DIX-NEUF AOUT prochain, pour, là et alors, donner leur avis sur la nomination d'un Curateur et d'un ou plusieurs inspecteurs à la présente faillite et sur toutes autres matières légalement soulevées.

Donné à Ste Scholastique ce 29 juillet 1899. de MONTIGNY & GRIGNON, P. C. S.

Prévost & de Martigny

Avocats, Procureurs, Solliciteurs Saint-Jerome, P. Q.

LOUIS CORBEIL

HOTEL DU MARCHÉ Maison des mieux tenues et des plus recommandables sous tous rapports Près du Marché, ST-JEROME

Advertisement for Barthelemy Germain, Tailleur de monuments et de tous les ouvrages de cinetiers. Located at Saint-Jerome, P. Q.

LE PETIT PARISIEN, journal illustré et palpitant d'intérêt, est en vente, chaque semaine, au bureau de l'AVENIR DU NORD, au prix de 5 cts le numéro.

Ménasippe Forget

MANUFACTURIER DE Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois préparé, Découpage, Tournage, Sculpture. Réparation aux moulins à battre. Tout ouvrage exécuté à prix très modérés. Satisfaction garantie. MENASIPPE FORGET, Saint-Jérôme, P. Q.

MODES ET LINGERIES

Nouveau salon tenu par Mme J. A. DEFAYETTE CHAPEAUX garnis et non garnis. LINGERIE faite sur commande. Une modiste de renom est au service du public. Une visite est sollicitée. Mme J. A. DEFAYETTE, Rue Saint-Georges, Saint-Jérôme.

JOSEPH FORTIER

AVOCAT Sainte-Scholastique M. Fortier sera à Lachute tous les jeudis

HOTEL VICTORIA

O. G. LABELLE, Prop. Saint-Jérôme, P. Q.

Liqueurs et Cigars de choix. Repas bien préparés et bien servis. L'hôtel Victoria est bien aménagé pour commis-voyageurs. All improvements for travellers.

La Revue des Deux Franées

Aucune revue peut rivaliser d'intérêt avec elle pour les Canadiens. On y trouve des écrits d'un intérêt débordant dus tant aux meilleurs écrivains français qu'à nos meilleures plumes canadiennes. De plus, cette revue est ornée de superbes gravures. Le prix de l'abonnement est de \$3.00 par an. S'adresser au bureau de l'AVENIR DU NORD, Saint-Jérôme, P. Q.

Sirop calmant

du Dr Demers pour les enfants.

Nous ne pouvons trop recommander aux mères ce Sirop qui est, aujourd'hui, bien reconnu le meilleur et le plus efficace pour rendre aux bébés le sommeil calme, naturel et réparateur; faciliter la dentition, calmer les coliques et arrêter les diarrhées. Il a aussi l'avantage d'être inoffensif. Recommandez-le à vos amis et à vos leur rendre service. En vente partout. Dépôt, 1157, rue Saint-Laurent, Montréal.

**Les Maisons Suivantes DE MONTREAL,**  
sont recommandées à nos LECTEURS.

**MEUBLES et Macélas.**  
Que vous ayez besoin d'une chaise ou de 100 acte de cuisine à cuisiner, écrivez pour nos prix.

**PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.**  
Imprimerie, livres de blanchis, etc. N'importe quel état de papeterie, livres de compte, etc. Ecrivez pour nos prix.

**PATENTES D'INVENTION OUVERTES DANS TOUS LES PAYS.**  
FETHERSTONHAUGH & CO. Canada Life Building, - - - - - Montreal.

**REMINGTON TYPEWRITERS.**  
Aussi machines à écrire d'occasion à d'autres manufactures. Agents actifs demandés.

**CHERRY CHOCOLATE**  
A. Walker & Cie, Mfrs., MONTREAL.

**EAU MINERALE PURGATIVE "AGENDA"**  
Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes.

Purge sans donner de coliques; n'empêche pas de travailler. Chaque bouteille contient 8 à 10 purgations. PRIX, 25 cts.

En vente à la PHARMACIE LONGPRE, En face du Marché, Saint-Jérôme, P. Q.

**Fonderie Saint-Jérôme**  
**M. I. VIAU & FILS**

L'ancienne fonderie Laviolette ainsi que tout le matériel à finir les ouvrages en fonte, viennent d'être achetés par M. I. Viau & Fils. Ces messieurs sont prêts à exécuter tous travaux et toutes réparations.

Ouvrage fait rapidement et garanti.

SAINT-JEROME, P. Q.  
18-11-98—6 ms.

**M. DAMASE RICHER**

Voiturier — Ferreur — Forgeron  
**OUVRAGE GENERAL**

Réparation de toutes espèces de machines. Ouvrage fait avec soin et à des prix modérés.

RUE SAINT-GEORGES,  
Près de l'épicerie de M. Gougeon,  
25-3-98— SAINT-JEROME

**A. CARTIER**

HORLOGER-BIJOUTIER

Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joints de mariage, Bagues, Chaines, etc.

Reparations de toutes sortes faites avec soin, promptement et garanties.

Choix de lunettes de tous les prix.

Rue Sainte-Anne - Saint-Jérôme, P. Q.

**Mme J. C. LAPOINTE**  
Magasin de Nouveautés et Epiceries

Bloc Parent, Près du Marché.

**Marchandises de Printemps**  
Indiennes, Flanellettes, Cotonnades, Etoffes à Robes, Tweeds, Chapeaux, &c.

Le plus bel assortiment d'INDIENNES aux patrons les plus nouveaux à 6, 10, 12 cts.

FLANELLETTES de toutes sortes, 4, 5, 7, 10 cts.

COTON A CHEMISES à 6, 8, 10, 12, 14 cts.

COTON A TABLIERS, à 7, 8, 10, 13 cts.

ETOFFES A ROBES dans les patrons les plus nouveaux depuis 15 cts jusqu'à \$1.50.

CHAPEAUX dans les derniers goûts et à des prix très bas.

Grand assortiment de TWEEDS qui seront vendus très bon marché.

COLS, COLLETS, CHEMISES, POIGNETS, SWEATERS, CORPS, CALEÇONS, &c.

A partir du 1er mars, des cartes seront données et tout acheteur qui aura acheté pour un montant de \$40.00 AURA DROIT A UN MAGNIFIQUE CADEAU

MABITS faits sur commande par un tailleur de première classe. Assortiment complet d'épicerie de 1ère qualité. Venez voir nos prix avant d'acheter ailleurs.

**Mme J. C. Lapointe, Saint-Jérôme**

**GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM**

La meilleure route et la plus populaire pour Toronto, les Chutes Niagara, London, Détroit, Chicago et toutes les stations du Canada et des Etats-Unis.

Des trains express quittent Montréal aux heures et jours ci-après pour Toronto et l'ouest.

Quotidien		Ex. Dimanche	
Qte Montréal	9 h. matin	10 h. 25 soir	
Arr. Toronto	5 h. 30 soir	7 h. 15 mat	
Arr. Hamilton	6 h. 55 soir	8 h. 45 mat	
Arr. Ch. Niagara	8 h. 40 soir	10 h. 55 mat	
Arr. Buffalo	10 h. soir		
Arr. London	3 h. 10 matin	11 h. 30 soir	
Arr. Détroit	6 h. 45 matin	2 h. soir	
Arr. Chicago	2 h. soir	9 h. 10 soir	

Quitte Montréal le dimanche, à 8 h. soir

Tous ces trains font la communication sans retards à Chicago avec les trains rapides allant à St. Paul, Winnipeg, et toutes les stations de l'Ouest américain, y compris les Etats de la Californie, de l'Oregon, de Washington et de la Colombie britannique, sur la côte du Pacifique.

Le chemin de fer du Grand Tronc est aussi la route la plus directe entre Montréal et Portland, Boston et toutes les stations des Etats de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que New-York.

Pour acheter vos billets et retenir votre place dans les chaises-dortoirs, adressez-vous à

J. M. DOHON,  
Lachute ou St-Philippe d'Argenteuil,  
ou au  
Dr E. N. FOURNIER,  
Saint-Jérôme.

**Delle J. VIAU**  
COUTURIERE

Robes, manteaux, patrons faits ou taillés sur mesure, habits d'enfants, linges de corps, tricots, etc.

Rue Saint-Joseph,  
Saint-Jérôme.

**La Grande Revue**

Revue mensuelle, dont chaque numéro contient au moins 248 pages. Me Ferdinand Labri, avocat à la Cour de Paris, est le directeur de cette revue composée avec soin pour que tout y intéresse: son programme embrasse toutes les matières accessibles aux esprits préoccupés de culture générale.

ABONNEMENTS: UN AN SIX MOIS TROIS MOIS  
\$7.20 \$3.80 \$2.00  
(1, Rue de Grenelle, Paris, France.)

**CHS. GODMER**  
MARCHAND

RUE LABELLE ST-JEROME, P. Q.

**La Caisse d'Economie des Cantons du Nord**  
Saint-Jérôme

Fait toutes sortes de transactions d'argent  
Escompte les billets de commerce et les Billets d'ancien

Fait toutes espèces de collections

Traites émises sur toutes les parties de l'Amérique

Traites des pays étrangers encaissées au taux le plus bas.

Intérêts alloués sur dépôts.

R. DESCHAMBAULT,  
Gérant

**A. E. J. GLOBENSKY,**

**Immeubles**

Achetés et vendus ou à échanger pour propriétés de ville.

EVALUATIONS FAITES

**Règlements de Faillites et de Successions**

Bureaux:  
16, RUE ST-JACQUES,  
Chambres 4, 5, 6.  
MONTREAL

**Les Livres d'Or de la Science**

Bibliothèque de vulgarisation scientifique. Depuis mai 1898, il paraît un volume par mois. La réunion des volumes de toutes les sections composera une vraie Encyclopédie universelle, d'un mode tout nouveau et d'un attrait profond.

Prix du volume au Canada: 25 cts. En vente au bureau de L'AVENIR DU NORD.

**Dr C. D. LONGPRE & Cie**  
PHARMACIENS

Remèdes purs, Médecines brevetées,  
Prescriptions remplies avec soin.

Seuls dépositaires pour les CACHETS MERVEILLEUX, Remède infailible contre la névralgie et les maux de tête bilieux ou nerveux. Soulagement instantané. Par la maille, franco, 25 cts.

**Emulsion d'Huile de foie de morue**  
préparée aux blancs d'œufs, à la mesure ou à la bouteille. Le meilleur remède contre la Grippe et la Bronchite.

Messieurs les cultivateurs trouveront un stock complet et choisi de GRAINES DE SEMENCE.

Les commandes reçues par la maille ou le téléphone seront exécutées avec promptitude.

Rue Saint-Georges, en face du marché, SAINT-JEROME

**JOHN LABATT**  
BREWERY  
ALE & STOUT



Ont obtenu la plus haute récompense sur ce continent à l'Exposition universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San-Francisco, Cal., 1894.

Surpassent sous tous rapports tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis et ont obtenu Huit autres médailles en Or, en Argent et en Bronze aux grandes Expositions universelles. Prix Speciaux au gros.

**D. CLOUTHIER, Seul Agent**  
SAINT-THERESE, P. Q.

**Biere et Porter**  
.....DE.....  
**John Labatt**  
LONDON

**Les MEILLEURS BREUVAGES**

Ont obtenu la plus haute récompense sur ce continent à l'Exposition universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-Hiver, San-Francisco, Cal., 1894.

Surpassent sous tous rapports tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis et ont obtenu Huit autres médailles en Or, en Argent et en Bronze aux grandes Expositions universelles. Prix Speciaux au gros.

**D. CLOUTHIER, Seul Agent**  
SAINT-THERESE, P. Q.

**S. G. LAVIOLETTE**  
MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCIE, POTERIE, &c

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

**ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE**  
**MONTRES** des meilleures Fabriques à des prix défiant toute compétition

**S. G. LAVIOLETTE**  
ST-JEROME

**The Merchants Bank of Canada**

Bureau chef.....Montreal

**CAPITAL PAYE \$6,000,000**  
**FONDS DE RESERVE \$2,600,000**

Bureau des Directeurs  
ANDREW ALLAN, Ecr., Président. JOHN CASSIDY, Ecr.  
HECTOR MACKENZIE, Ecr., Vice-Prés. JAS. P. DAWES, Ecr.  
JONATHAN HODGSON, Ecr. THOS. LONG, Ecr.  
H. MONTAGU ALLAN, Ecr. C. R. HOSMER, Ecr.  
ROBERT MACKAY, Ecr.

G. HAGUE, THOMAS FYSHE, E. F. HEBDEN, } Gérants-généraux.  
Surintendant des succursales.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque. — Change anglais et américain acheté et vendu — Escompte les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants et cultivateurs.

Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.


Lettres de crédit émises, payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde.

**A. C. E. DELMEGE, Gerant**  
Succursale de St-Jérôme

**Nouveau Tailleur** M. A. ETHIER, sollicité la visite de tous ceux qui veulent des habits bien faits. Coupe garantie et prix modérés.

A. ETHIER,  
Rue Sainte-Marie, près du pont de fer

**M. LAPORTE**  
BOUCHER



Magnifique choix de viandes de toutes sortes

**MASSERRO & Cie**  
Marchandises Seches &c

Une modiste excellente se charge de la confection des chapeaux dont on trouvera en tout temps un excellent choix à son magasin.

En face du Marché,  
.....ST-JEROME.

**VIENNA CAFE**

Repas servis après la fermeture des théâtres. Salles à manger privées. Table d'hôte.

Mme DUPERROUZEL,  
4 et 6, rue Donegan,  
MONTREAL

**La Nouvelle Revue**  
28, Rue de Richelieu, PARIS.

Directrice: Madame Juliette ADAM

PARAIT LE 1<sup>er</sup> ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Paris et Seine		Etranger	
12 mois	50 <sup>f</sup>	60 <sup>f</sup>	44 <sup>f</sup>
6 mois	26 <sup>f</sup>	29 <sup>f</sup>	15 <sup>f</sup>
3 mois	14 <sup>f</sup>	15 <sup>f</sup>	17 <sup>f</sup>

On s'abonne sans frais dans les Bureaux de poste, les agences de Crédit Lyonnais et celles de la Société générale de France et de l'Etranger.

**Saint-Nicolas**, le charmant périodique illustré pour garçons et filles de 8 à 15 ans, publie cette année: Jean Yvripin, histoire d'une famille de soldats, par le CAPITAINE DANRET, l'auteur si apprécié de la Guerre de Benin, illustré par PAUL DE SEVAST. En lire le début dans le No du 2 décembre 1897.

Ce journal paraît le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an: 18 frs.; six mois: 10 frs. Un poste, un an: 20 frs.; six mois: 12 frs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

**La Revue Canadienne**

Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages. S'occupe d'histoire, de littérature, de philosophie, de beaux-arts, etc. Abonnement: \$2.00. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD, à Saint-Jérôme, P. Q.

**Guerison assurée**

Avec l'onguent déjà célèbre: "La Reine du Nord", le rhye, les éreuses, les brulures, l'herbe à puce, la démangeaison appelée gratelle, sont sûrement et rapidement guéris.

Cet onguent merveilleux se vend très bon marché.

S'adresser au propriétaire  
M. J. BESSETTE, barbier  
Saint-Jérôme.

**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**

Rend le sommeil et l'appétit pour les invalides

UN TONIQUE PARFAIT

RECOMMANDE PAR LES MEDICINS

EXIGEZ LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL, ET MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

**Le Courrier des Etats-Unis**

**SEUL JOURNAL D'AMERIQUE**

Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris, les dépêches de France et autres pays d'Europe de tous les grands journaux de New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

**CONDITIONS D'ABONNEMENT**  
PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA  
Payable invariablement d'avance

Un An		Six mois		3 mois	
Edition Quotidienne (Courrier du Dimanche compris)	\$12 60	\$6 30	\$3 40		
Courrier du Dimanche (paraissant le dimanche matin)	2 50	1 50			
Edition Hebdomadaire (paraissant le mardi matin)	5 20	2 60	1 50		

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques Traités, Mandats-Poste (Money-orders), ou Express-Money-Orders à l'ordre

**H. P. Sampers & Co.,**  
195 et 197, Fulton Street, NEW-YORK

**LA FRONDE** Directrice: Marguerite DURAND

JOURNAL, QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTERAIRE

DIRIGE ET REDIGE PAR DES FEMMES

Tient parfaitement bien au courant de la politique étrangère et surtout de la politique de France. Ecrits politiques, chroniques féministes, critiques théâtrales, etc.

Conditions d'abonnement: Un an, \$7.00; Six mois, \$3.60; Trois mois, \$2.00

14 rue Saint-Georges, Paris, (France)

**IMPRIMERIE**

.....DE.....

**L'Avenir du Nord**

Impressions Commerciales de toutes sortes, telles que...

Catalogues, Pamphlets, Factums  
Listes de prix, Cartes d'affaires...  
Blancs de comptes, Circulaires...  
Menus, Programmes, Etc.....

**Prix modérés**

Nous donnerons une attention spéciale à toutes les commandes, qu'elles nous viennent de grandes institutions financières ou de simples particuliers

**Imprimerie de l'Avenir du Nord**  
BUREAUX ET ADMINISTRATION:  
Rue Sainte-Julie.

Ateliers:  
RUE SAINTE-JULIE  
Telephone 35

**J. E. PREVOST FILS**  
Propriétaire

**L'Echo de la Semaine**

Revue politique et littéraire, illustrée, paraissant le dimanche.

L'Echo de la Semaine est un recueil de lectures, complet, très varié et pas cher. Sa collection forme chaque année deux beaux volumes illustrés représentant une bibliothèque encyclopédique d'environ trente volumes.

Articles politiques, nouvelles inédites, chroniques, science vulgarisée, morceaux choisis, romans, tout y est d'un grand intérêt.

Prix d'abonnement: un an, \$2.00; six mois, \$1.10.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement à chaque personne qui en fait la demande. 28 bis, rue de Richelieu, Paris.

**LE SAMEDI** Publication littéraire, artistique et sociale, organe du foyer domestique. 32 pages de bons mots, gravures et feuilletons. Paraît chaque semaine, 5 cts le numéro. En vente dans tous les dépôts de journaux.

**Revue du Monde Catholique**

Recueil International d'un intérêt sans pareil, paraissant le 15 de chaque mois. Tout homme d'étude, tout catholique désireux de s'instruire, doit recevoir la "Revue du Monde Catholique" dont l'universelle réputation n'est plus à faire.

PRIX D'ABONNEMENT: Un an, \$7.00. S'adresser au No 78, rue des Saints-Pères, Paris, France.

**S. MAGNANT**  
Agent general

Représentation, Collection,  
Comptabilité, Commission,  
Assurances, etc., etc.

Bureau: Rue Labelle,  
SAINT-JEROME.